PATRICE STUDER

LE CHIEN QUI AIMAIT LA CANCOILLOTTE

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

BAUDOUIN ANITA
CERDAN EMMANUEL
FARNELLI LAURENCE
FONTIN MARIE-ANNICK
MORIN MARTINE
PERROCHE JEAN-MICHEL
STUDER STÉPHANIE
SZOC NATHALIE

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042531706
Dépôt légal : septembre 2026

Suite de *Les mystères de la dame aux chats…*

Ouvrage de pure fiction. Toute ressemblance avec des personnes physiques ou morales serait le fruit du hasard…

Remerciements

À Françoise Debelly
pour son aide précieuse dans la conception de
la première de couverture

ainsi qu'à

Danièle et Marie-Annick,
mes fidèles relectrices !

Prologue
Quelque part en Provence…

Sur un plateau balayé par les vents de la campagne provençale, Corinne reconduit son troupeau vers la bergerie dans laquelle elle s'est installée, et où elle a construit sa vie malgré tous les obstacles.

Elle peste contre ce satané mistral qui l'empêche d'avancer, et qui doit lui donner l'allure d'une sorcière, avec ses longs cheveux fous qu'elle avait bien ramassés, ce matin, en un chignon approximatif, et qui doivent maintenant ressembler à une sorte de nid de pie, d'où s'échappent des mèches rebelles qui lui battent les tempes.

Et pourtant, elle n'a rien d'une sorcière, la Coco, ainsi que la surnomment tous les gens, sur ce plateau ingrat ouvert à tous les vents, mais dont elle ne saurait s'éloigner pour rien au monde, parce qu'il y a des jours meilleurs, et parce qu'il y a des printemps et des étés à nuls autres pareils, magnifiés par les fortes senteurs de lavande qui ne font pas que le bonheur des touristes à la belle saison…

La Coco est une très belle jeune femme au teint hâlé, une Provençale superbe dont le visage gracieux pourrait figurer sur les cartes postales qui ont beaucoup de succès dans cette région, quand les visiteurs, venus des quatre coins de l'Europe, lassés de se griller la peau sur les plages bondées du bord de mer, se décident, enfin, à venir découvrir les incroyables richesses de cet endroit qu'elle n'a jamais voulu quitter.

Et pourtant, elle aurait pu.

À l'École primaire, puis au Collège, elle figurait toujours en tête de classe. Élève sérieuse et agréable, elle était aussi travailleuse, voire obstinée.

Elle était bien aussi têtue que les chèvres dont elle s'occupait désormais, et qui s'obstinaient à freiner sa lente progression sur le chemin du retour à la bergerie.

Son défunt père lui avait laissé en héritage son amour de la terre, son goût pour la compagnie des animaux, et quelques arpents de terre aride, autour d'une bastide un peu délabrée,

que sa maman, Rosa, avait réussi à transformer peu à peu en une modeste ferme auberge, quasiment fermée en hiver, mais florissante et pleine de vie à la belle saison.

C'est bientôt la nuit, elle s'affaire à rentrer son troupeau, à tout barricader au cas où le loup aurait encore envie de venir rôder dans le secteur, pour rejoindre sa maman au coin du feu, pour partager avec elle l'un de ses succulents dîners qu'elle prend toujours plaisir à leur mitonner.

Coco ne s'ennuie jamais avec sa maman, elles ont une forme de complicité plutôt rare entre mère et fille, mais il existe tout de même, entre elles, comme une forme de non-dit, un petit malaise sournois : Rosa n'a jamais compris comment il était possible que sa fille, si jolie et si pleine d'entrain, puisse sortir aussi peu souvent, et que l'on ne lui connaisse pas le moindre galant !

Sa fille, elle la savait depuis toujours sociable, ouverte aux autres, avenante en toutes circonstances, avec ce si joli sourire…

Sur le marché, où elles allaient vendre leurs fromages une fois par semaine, les clients ne se pressaient pas que pour la superbe qualité de leurs produits !

Depuis l'école, elle irradiait, et elle avait gardé des amies très proches, bien que les chemins de la vie les aient séparées, forcément.

Rosa savait que les plus proches, celles du clan des inséparables, avaient trouvé leur voie.

Magali, Mag pour les intimes, la sportive… Femme d'action, elle était devenue officier de gendarmerie, et se trouvait actuellement dans le grand nord, du côté de Dijon, où elle était formatrice à l'École de Gendarmerie.

Laurence, dite Lolo, avait eu le plus brillant des parcours et, après des études de commerce, elle était devenue responsable des achats pour un groupe important de la grande distribution, du côté de Saint-Étienne.

Donc elles se voyaient moins souvent, mais il était évident que leur bonheur de se retrouver, pour les vacances, était incomparable !

Rosa avait bien compris que si sa fille avait fait le choix de rester au pays, après ses études au lycée agricole, ce n'était pas que par amour pour les bêtes, mais aussi pour veiller sur elle… Elles s'entendaient si bien, en dépit du caractère un peu secret de sa Coco, qui ne se livrait pas si facilement que cela, en dépit de son apparence parfois exubérante.

Rosa se dit parfois qu'il manque une présence masculine en ces lieux où le travail peut être bien dur, surtout en hiver, et qu'elle aimerait tant voir un jour des petits-enfants tournoyer autour de ses jupes…

Coco est encore jeune, elle ne va pas lui mettre la pression, et d'ailleurs, de quel droit ?

N'empêche ! Elle se pose des questions ! Pourquoi faut-il que ses rencontres avec la gent masculine tournent court, assez rapidement, à chaque fois ?

Elle avait eu comme une lueur d'espoir lorsque Coco s'était entichée d'un saisonnier, le beau Léon, tondeur de moutons de son état, puis, l'été dernier, de ce jeune touriste belge qui venait bien trop souvent acheter des fromages pour que cela ne cache pas quelque chose…

Rosa n'ose pas trop aborder le sujet avec sa fille, car, à chaque fois, cela tourne à son désavantage : Coco ne manque pas une occasion de lui rétorquer que si elle a besoin d'une présence masculine, elle n'a qu'à s'en trouver une, le temps du deuil est révolu, elle mériterait bien de pouvoir refaire sa vie et d'avoir des projets, il serait temps qu'elle se décide, alors qu'elle est encore bien vaillante !

Donc, le sujet n'est pas tabou, même s'il reste un point sensible dans leur relation !

Pour le dîner, Rosa a préparé un mets d'exception pour le tester, afin de le mettre à la carte de l'auberge cet été : une daube aux champignons, car à l'automne, elles ont pu faire des cueillettes magnifiques, qu'elles ont mises à sécher.

Elles vont donc se régaler en devisant très cordialement des problèmes du moment, habituels en cette période de l'année où les factures des fournisseurs s'accumulent, alors que la trésorerie bien abondée pendant l'été commence à montrer ses limites.

Elles se mettent d'accord sur les lots de fromages bien affinés qu'elles placeront sur l'étal, demain, jour de marché, avant de se séparer assez tôt pour aller se coucher.

Comme chaque jour, il faudra se lever aux aurores, car la traite des brebis n'attend pas !

Coco est tentée de retenir l'instant, de proposer à sa maman de partager tranquillement avec elle l'une de ses délicieuses liqueurs aux herbes fabriquées à la maison, pour examiner enfin deux importantes questions qui la tourmentent, et qu'il serait urgent d'aborder un jour…

La première concerne leurs affaires.

Coco est bien consciente que si sa chère maman est encore bien vaillante, elle n'est pas pour autant éternelle, et qu'il serait injuste qu'elle doive s'épuiser devant ses fourneaux, à l'auberge, ou devant ses chaudrons de lait pour la confection des fromages, même si, en pleine saison, elles ont recours à une saisonnière pour les aider…

Il faudrait se réorganiser, restructurer le laboratoire, à mettre aux nouvelles normes, peut-être créer de nouvelles chambres d'hôte, car l'espace ne manque pas, et la demande est forte…

Oui, mais il faudrait trouver des fonds, et recruter des bras !

En tout cas, il serait temps d'aborder un jour le sujet !

La seconde question est infiniment plus délicate, explosive peut-être, et renvoie non plus à leur modeste entreprise, mais à son devenir personnel, à ce qui relève de l'intime, et qu'elle a le sentiment de lui avoir caché depuis bien trop longtemps.

Coco profite de l'intimité du petit studio qu'elle occupe à l'étage pour s'offrir un bon bain chaud.

Elle est toujours parcourue de frissons lorsqu'elle effleure de sa main certaines parties de son corps.

Elle sait qu'il lui faudra attendre jusqu'au lendemain soir pour avoir le bonheur de converser par WhatsApp avec sa tendre amie… demain soir ? Une éternité !

Mais c'est ainsi… Sa Laurence, sa Lolo, son amour.

Elles sont folles l'une de l'autre, depuis toujours. Depuis le collège en vérité. Depuis ce jour où Magali avait découvert, par le plus grand des hasards, leur tendre secret. Quand Magali avait fait irruption au fond de la grange pour y récupérer un

ballon égaré, elle était tombée, stupéfaite, sur Coco et Lolo tendrement enlacées. À moitié dévêtues et passablement interdites, elles redoutaient la réaction de Magali, qui s'était contentée de leur faire remarquer qu'elles devraient être plus prudentes. Elles pouvaient compter sur sa discrétion. Elles devaient surtout éviter d'éventer leur secret, pour ne pas risquer de susciter des réactions imbéciles chez les autres jeunes du village ! Elle leur avait même recommandé de faire plus de sport, pour se changer les idées ! Mais surtout, Magali avait toujours été disponible pour les soutenir, tant leur amitié était forte, elle avait toujours été là, au bon moment, pour les couvrir, pour leur servir en quelque sorte de chaperon…

Heureusement que sa journée a été épuisante : Coco va finir par trouver le sommeil, en se jurant que demain, elle abordera le sujet avec sa maman…

Demain, c'est décidé. Demain, c'est le moment propice, car elles ont un rituel bien établi : une fois par semaine, après le marché, elles ont coutume de s'offrir un large moment de détente, surtout si la recette a été bonne !

De petits bonheurs tout simples qu'elles ont tant de plaisir à partager : faire les boutiques, s'offrir un restaurant ou un salon de thé, parfois un cinéma en hiver…

Alors c'est demain ou jamais !

C'est demain que commence une nouvelle étape de sa vie !

C'est demain qu'elle va se risquer à annoncer à sa chère maman comment elle voit son avenir avec Laurence, comment elles comptent s'installer ensemble, oui, comme un vrai couple, sans se soucier des préjugés qui ont encore libre cours par ces contrées…

Et même comment elles envisagent de s'associer pour faire fructifier davantage l'affaire familiale, enfin, si Rosa le veut bien…

Le temps était magnifique après la journée maussade de la veille.

Elles disposaient d'un bel emplacement, et elles étaient arrivées très tôt pour s'y installer.

Elles étaient parties aux aurores, dès qu'elles avaient fini de s'occuper de leur cheptel, Coco était en pleine forme et déterminée à aborder les questions qui la préoccupaient.

Sur la route, déjà, elle avait commencé. Par le plus facile : les aspects matériels liés à une nécessaire restructuration.

Elle était au volant, et elle en profitait pour dénigrer leur vieux fourgon pourri qui n'avançait pas dans les côtes, qui peinait à freiner dans les descentes, et qu'il faudrait bien songer à changer un jour…

Tout en présentant les problèmes sur le mode humoristique, pour dérider un peu sa mère qui grinçait des dents dès qu'il était question d'argent, elle lui expliquait qu'elles étaient un peu limite par rapport à la réglementation, que leur vitrine réfrigérée n'était plus tout à fait aux normes, sans parler de leur balance vieille comme Hérode…

Rosa somnolait encore un peu sur son siège, comme pour finir sa nuit, feignant de ne pas trop comprendre où sa fille voulait en venir.

Elles étaient donc bien installées sur une belle place agrémentée de superbes platanes, les chalands affluaient.

Elles avaient leurs fidèles qui se pressaient depuis l'ouverture, pour avoir les meilleurs produits.

Elles avaient leurs petites habitudes : c'est Rosa qui tenait la caisse et qui veillait à tout, pendant que Corinne, en commerçante avisée, soignait la clientèle. Elle avait pour chacun des propos attentionnés, elle dispensait sans limites son superbe sourire, elle savait consentir à bon escient de petits gestes commerciaux.

Elle ne se départissait jamais de sa bonne humeur, et si un client un peu goujat lui faisait une réflexion graveleuse qu'il jugeait humoristique, elle savait le rembarrer en douceur sans jouer à la féministe de service…

Bref, les affaires allaient bon train, la fidèle clientèle était au rendez-vous, et il commençait à y avoir nombre de touristes qui prenaient du bonheur à découvrir les spécialités locales : ils repartiraient donc vers d'autres horizons avec quelques fromages, un petit pot de miel bien enrubanné, un joli petit bouquet de lavande séchée !

En fin de matinée, le fourgon était vide, et le tiroir-caisse bien rempli.